

## A l'issue de cette conférence-débat, nous avons interrogé la présidente du Comité de l'Eau et de la Biodiversité (CEB) de Martinique : Marie-France Toul.



**Antilla : Cette restitution de résultats, quant à la qualité de nos eaux, entre-t-elle pleinement dans ce qu'on peut appeler les missions de l'ODE ?**

**Marie-France Toul :**

Nous sommes tout à fait dans ces missions puisque l'ODE constitue l'exécutif du Comité de l'Eau et de la Biodiversité ; comité dont le SDAGE est le document stratégique. Informer, porter la connaissance aux publics, correspond à une orientation fondamentale de ce SDAGE, qui demande que l'information soit accessible aux martiniquais et à tous, de façon à ce qu'ils puissent s'approprier cette connaissance pour mieux influencer sur leurs comportements. Et donc faire en sorte que nous puissions retrouver un bon état des milieux. Oui, nous sommes vraiment dans la mission de l'ODE, dans les orientations du SDAGE et dans la volonté du CEB. Et je dois dire que nous sommes pleinement satisfaits de voir que, bien que nous soyons en pleine semaine (le mardi 13 mars, ndr), les gens sont venus nombreux à cette conférence-débat, qu'ils sont restés jusqu'à la fin, et ont posé des questions pertinentes. Je félicite aussi les conférenciers et conférencières, qui ont fait l'effort d'employer un vocabulaire accessible à tous.

**Quels mots pourraient qualifier les résultats qui ont été dévoilés ? Peut mieux faire ? Très préoccupant ? Encourageant en certains points ?**

Dans l'ensemble, je ne pense pas qu'on puisse parler de la situation de manière globale. Il y a la problématique de l'assainissement, l'impact aussi des pesticides sur le milieu est bien réel. Concernant les eaux souterraines par exemple, la situation nous interpelle et est préoccupante; on voit bien que nous avons là une forte pression sur le milieu. Et puis il faut être très prudent, parce que nous avons vu que tous les indicateurs et mesures n'avaient pas été pris en considération, notamment pour les eaux littorales où, bien qu'il y ait ce lien terre-mer très fort, nous avons quand même un état plus ou moins bon en fonction des zones. Encore une fois, nous avons vraiment intérêt à sensibiliser la population, les uns et les autres, pour faire en sorte que nos milieux soient préservés. Et c'est d'ailleurs là l'intérêt des différents 'contrats de milieux - le 'Contrat de la Baie de Fort-de-France', le 'Contrat de Rivière' du Galion, et le 'Contrat Littoral' de l'Espace Sud - qui sont là pour fédérer tous les acteurs autour du bassin versant, faire en sorte qu'ils s'accordent et s'entraident sur de bonnes pratiques, afin que nous puissions retrouver un bon état des milieux. Il y a beaucoup de bonnes volontés de la part des Martiniquais, et c'est important de le dire pour qu'ils ne se sentent pas pointés du doigt : un travail considérable a été fait au niveau des agriculteurs. On ne peut pas tous les mettre dans le même 'sac' ; beaucoup n'avaient pas la connaissance, et je crois qu'ils ne pensaient pas qu'il y aurait eu des catastrophes aussi grandes (sans doute une allusion à la contamination de nos sols par de célèbres pesticides, ndr). Conscients de cela, ils font vraiment un effort et se rapprochent de l'ODE pour être accompagnés. Je veux saluer tous les agriculteurs qui font cet effort.

**Vous avez évoqué un impératif essentiel, à savoir les bonnes pratiques, et durant la conférence il a notamment été question des actions de l'Homme sur ces milieux aquatiques. Quelle pourrait être une bonne pratique, à décliner ou à poursuivre, et de manière urgente ?**

De manière très urgente, tous les jardiniers amateurs doivent faire l'effort de s'informer, pour connaître les produits interdits et savoir comment se débarrasser de tous ces emballages. Il y a aujourd'hui des process, qui sont mis en place pour que cette information soit connue de tous, notamment via les sites internet de l'ODE, de la DEAL, du CEB, etc. Nous tous en Martinique, sommes plus ou moins amateurs de jardins, et nous utilisons sans le savoir beaucoup de produits nocifs pour l'environnement.

**La responsable politique et la citoyenne que vous êtes demeure donc optimiste, quant à une amélioration de certains résultats présentés dans ce bilan ?**

Nous sommes obligés, nous n'avons pas le choix : l'avenir et les générations futures nous y obligent. Et il faut vraiment que l'on accompagne et développe la recherche, parce que c'est aussi un secteur d'activités pour nos jeunes. Il s'agit donc aussi de faire que les jeunes qui ont fait leurs études hors de la Martinique, puissent revenir et nous porter cette connaissance ; surtout qu'au niveau de la Collectivité (la CTM, ndr) nous faisons un travail vraiment conséquent pour les accompagner. Donc oui, je reste optimiste, même si je sais que le travail est conséquent, ardu, de longue haleine. Et qu'il ne faudra pas baisser les bras. Et puis il faut que l'Etat prenne également ses responsabilités, vis-à-vis des Martiniquais.

**Propos recueillis par Mike Irasque**